

QUELQUES SOUVENIRS D'ERVIN PATKAI

Chapitre du livre hommage '*Ervin Patkai : Tàrlatot Kapott élet*' p. 21 à 25, traduction Julià Csarbot

Livre de 145 pages paru à Békéscsaba, Hongrie, en 2013, sous la direction de Bákay Péter

C'est Denis Chevalier, le président du *Salon de la Jeune Sculpture* qui me présenta Ervin Patkai, je crois que c'était en 1976. Je venais de terminer les Beaux-arts de Bordeaux et j'avais aménagé à Paris où mon mari venait d'être nommé ingénieur chez Renault. Je ne connaissais pas les créations de Patkai. Je ne savais pas qu'il avait été remarqué dès 1961 à la Biennale de Paris. Je ne savais pas qu'il avait reçu en 1966 le prix André Susse pour son travail... Il me posa quelques questions sur les champs d'investigation de mes recherches. Je parlais de l'idée du parcours, cheminement à travers des œuvres, des végétaux, que je développais depuis 1972 parce que je crois que l'homme est en marche de sa naissance jusqu'à sa mort. Je lui parlais de ma recherche du temps à travers la philosophie de Bergson, et de l'espace/temps aussi à travers les interrogations de Bergson et Einstein. J'ai compris qu'il était intéressé. Il parla à son tour d'un voyage en Italie, Grèce et Turquie où il avait senti le poids du temps à Pompéi, à Athènes, ou devant Sainte Sophie.

Les années suivantes, toujours à l'exposition de la jeune sculpture, nous nous sommes encore parlé. Je n'avais pas encore d'atelier à Paris.

En 1982 j'obtins un prix de sculpture au Salon du Bourget pour mon travail '*Parcours Intérieur*'. Lorsque je vins chercher le prix, j'appris que le jury était composé d'une critique d'art Mme Christine Glany et du sculpteur Ervin Patkai.

A la suite d'un double décès d'un grand oncle et d'une grande tante morts ensemble en 1979, je m'étais repliée sur moi-même. Mon grand oncle, autodidacte, avait eu une très grande importance dans mon ouverture à l'art. Je pense qu'Ervin Patkai fit preuve de compassion en demandant si nous pouvions nous revoir lorsque je l'ai remercié par téléphone pour le prix et lorsqu'il a eu connaissance de ce double suicide.

Il m'appelait lorsqu'il allait à son atelier de la Celle Saint Cloud. Nous nous retrouvions au 'café des Trois Obus', à la Porte de Saint Cloud, s'il arrivait par le périphérique, ou au café de 'La Maison de la Radio' s'il arrivait par le centre de la capitale, toujours dans le seizième arrondissement, près de mon domicile. Je lui montrais mes croquis, les projets de parcours que j'avais en cours avec deux places pour Marmande ou un parcours pour Périgueux, en Aquitaine. Il m'offrit la monographie que Denys Chevalier lui avait consacrée en 1973 (Editions Pierre Lafond), puis deux autres publications, le catalogue de ses sculptures édité par la Maison de la Culture de Saint-Etienne en 1974 et le catalogue de la société des amis des arts et des musées de Reims sur son travail, de 1979. La dimension mystique de ses œuvres m'impressionnait. Est-ce parce qu'il avait eu un frère pasteur en Angleterre qu'il avait eu cette ouverture sur le sacré ? J'avais travaillé sur le thème de '*L'élan vital*' à travers des textes de Dante et je retrouvais ce même élan vital à travers ses séries '*Cathédrales*' ou ses sculptures monumentales en béton.

Il m'invita à son atelier de La Celle Saint Cloud. Il vint une fois voir le local vide que je venais d'acheter fin 1982 à Suresnes, près de Paris. Je mis deux années à nettoyer cet ancien atelier de mécanique qui sentait fort l'huile de découpe de métal et était plus que vétuste ! Malheureusement lorsque mon atelier fut vraiment opérationnel, Ervin Patkai était décédé et il ne put le visiter nettoyé et repeint. Il réagit très positivement cependant aux sculptures que je réaliserai là et qu'il vit aux salons de la '*Jeune Sculpture*' ou '*Grands et Jeunes*' ou au '*Salon Comparaison*' où il exposait lui aussi.

J'ai compris son ouverture d'esprit, sa curiosité à travers des disciplines différentes comme l'architecture ou l'urbanisme à partir de son travail d'élaboration du schéma directeur du nouveau quartier de la ville nouvelle de Marne-la-Vallée où il avait été appelé dès 1975. Ce schéma directeur du quartier du Pavé Neuf a été pensé comme une sculpture où certaines parties devaient être occupées par des architectes, avec des bâtiments, et d'autres par des artistes, avec des formes (comme la pyramide pénétrable mais pas

totallement de Patkai), des passages (liaison piétonne de Delfino), des places (celle du peintre Luc Peire), des jardins (celui de Semser), des sculptures (avec le travail de Mercado ou celui de Victor Roman), pour n'en citer que quelques uns...Chacun devait travailler avec sa création, ses idées, ses matériaux, mais en ayant à l'esprit la forme commune finale. Patkai avait un cœur et un esprit généreux pour penser à faire intervenir d'autres artistes !

Il a fallu beaucoup de travail, de persuasion, de volonté, d'acharnement, d'abnégation, de force, à Ervin Patkai pour faire aboutir, avec Jean-Jacques Villey, Patrick Albrecht, cette démarche novatrice.

Dans les dernières années où nous étions à Bordeaux, mon mari, ancien élève de l'école polytechnique, ingénieur des ponts et chaussées, dirigeait l'OREAM, organisme d'aménagement de la côte Aquitaine où plusieurs agences d'architectures focalisaient, chacune sur un lieu spécifique, leur imagination et leur savoir faire. Mon mari et ses collaborateurs devaient imposer les grandes lignes du projet d'aménagement tout en optimisant les schémas des propositions de chacun. Je me suis souvenu de ces nuits de travail, du poids de ces discussions, de la lourdeur de la mise en œuvre pour faire évoluer les esprits, bouger les gens, ouvrir les parties, contrer les résistances...J'ai compris combien pour un 'simple sculpteur' même de la qualité unique et de la trempe formidable d'Ervin Patkai ce travail sur le quartier du Pavé Neuf à Marne-la-Vallée avait du être terriblement difficile, particulièrement lourd et prenant. Peut être que la maîtrise sportive du patin à glace où il avait excellé dans sa jeunesse lui avait servi pour résister aux à-coups inévitables, à l'ancrage de ces réunions difficiles. Il a eu la chance d'avoir l'appui inébranlable de Monique Faux, si ouverte à l'art, si passionnée par la jonction art et urbanisme, responsable à ce moment là des 'villes nouvelles' au Ministère de la Culture. Quand j'écris 'Chance', ce n'est pas le bon terme puisque Monique Faux, comme Sabine Fachard qui l'épaulait souvent, avaient toutes deux une parfaite connaissance de l'excellent travail d'Ervin Patkai, de sa grande originalité, tout au long de ces années. Que ce soit avec ses réalisations pour les Biennales, ses petites sculptures '*Cathédrales*' si puissantes, ses '*sculptures molles*' tellement intrigantes, ses '*grandes réalisations monumentales en béton*' si nouvelles, ou ses '*sculptures sous plexiglas*' des années 1978-1980 si uniques, Monique Faux avait saisi toute la profondeur du travail de Patkai.

A propos des sculptures sous plexiglas, Ervin Patkai m'avait demandé un jour ce que j'en comprenais. J'avais parlé de son espace intérieur donné à voir certes, mais où, sous des capots hermétiquement clos, un secret intérieur, une blessure peut être, étaient en réalité conservés, protégés. Je parlais de '*blessure intérieure*' car je savais que c'est ce qui fait tenir droit un être humain. Patkai avait marqué un silence puis avait dit : «Tout le monde ne le voit pas, ne le comprend pas...C'est bien. »

Plus tard il me demanda si je voulais bien devenir son assistante. Je répondis par la négative car, comme avait dit Brancusi à Rodin qui lui posait la même question « rien ne pousse à l'ombre des grands arbres ». J'ai eu pendant deux ou trois années des moments de regrets mais assez vite j'ai su que j'avais fait le bon choix. Je n'aurai pas eu assez de disponibilité pour lui. Je venais d'être nommée professeur à l'Ecole d'architecture Paris-Malaquais (aux Beaux Arts de Paris) où j'avais structuré avec labueur (n'ayant jamais enseigné auparavant) quatre cours de 48h chacun. « *Ouvertures aux arts premiers* », ou la recherche du sacré et des archétypes à travers les mythes, pour les deuxième année. « *Des arts premiers à l'art contemporain* » pour les troisième année. « *L'Art et la ville* » pour les quatrième année, avec des chemins de traverse, des passerelles entre philosophie (répétition avec Gilles Deleuze, déconstruction avec Jacques Derrida), musique contemporaine, utopies, sciences, temps, espace, les commandes du 1%(l'objet à voir), le parcours dans la ville (l'espace à parcourir). C'est là où je parlais du travail de Patkai. Il y eu rapidement les étudiants à encadrer en doctorat, puis après, un '*lourd travail avec des troisième cycle, sur le terrain*', en Inde. J'avais à l'époque mes propres recherches, les expositions, les chantiers, tout en essayant de rester disponible pour mon mari et mes trois enfants...

Patkai a montré un don de soi vis-à-vis de son travail et vis-à-vis des autres. Il savait écouter, rebondir sur les éléments importants dans les discussions. Il pouvait s'énerver aussi et être cassant s'il pensait avoir raison. Le fait que mes thématiques l'intéressent, cela m'a donné de l'assurance. J'ai toujours continué de faire une conférence avec projections de diapositives à mes étudiants de quatrième année sur son travail, ses esquisses, ses dessins, l'axe de symétrie de ses formes, les dilatations, les contractions et les

stratifications de ses sculptures de béton qui donnaient à voir l' énergie qui les parcourait (comme *la puissante cristallisation de béton blanc du plateau d'Assy* en 1973) et sa réalisation magistrale à Marne-la-Vallée. J'ai fait archiver à la bibliothèque de l'école la thèse de doctorat de Marie-Paule Ritz (1) qui avait été l'étudiante de Patkai à Reims. L'action pédagogique d'Ervin Patkai auprès de ses étudiants a été très forte que ce soit à l'UER Paris I –Sorbonne, à l'école des Beaux-arts de Reims ou à Besançon (?).

Nous avons été nombreux à être tristes à l'annonce de sa mort brutale et accidentelle en 1985 à l'âge de quarante huit ans. Je l'avais rencontré peu avant, encore à un *salon de la Jeune Sculpture* où mon père m'avait accompagnée. Il nous parla rapidement en disant : « Je ne reste pas car je vais à l'exposition d'Irmgard Sigg. Je lui offre un dessin pour lui montrer qu'elle est sur la bonne voie. »

Lorsque j'ai terminé le grand parcours de Blanc Mesnil en 1994 où à mon tour en 'simple sculpteur' j'ai du 'affronter' cinq agences d'architectures, des services techniques, des problèmes multiples et variés, je me suis souvent souvenu du travail d' Ervin Patkai à Marne-la-Vallée, et cela m'a aidée à 'tenir'. C'est pour cela que je lui ai dédié ce 'Parcours à la Paix' réalisé sur 7500m². J'ai eu cette pensée : « Personne ne me dira si je suis sur la bonne voie.... ». Peu de temps après, Christiane, l'épouse d'Ervin m'offrit un dessin choisi par elle et ses filles Juliana et Kataline, pour me remercier de continuer de parler d'Ervin dans mon enseignement et mon travail. J'ai pleuré ce jour là. Ervin me signifiait que j'étais sur le bon chemin...

A partir de là, à cause de ce parcours à Blanc Mesnil, on m'a demandé des conférences sur mon travail. Le groupe de recherche en urbanisme de la ville de San Francisco aux USA, les universités Tsinghua de Pékin et celle de Shenzhen, en Chine, la ville d'Ahmedabad en Inde, Porto au Portugal, à l'UNESCO pour le groupe de recherche '*Habiter 2*', à la Défense à Paris pour le groupe de recherche '*La ville émergente*' ou encore à la Sorbonne pour le groupe de recherche des géographes. J'ai à chaque fois repris mes cours sur ' l'art et la ville' menés pendant 24 ans et j'ai parlé de Patkai. J'ai été invitée à exposer des parcours à Johannesburg en Afrique du Sud pour l'inauguration de l'Institut français, à Cracovie en Pologne, en expositions itinérantes à travers l'Inde en 2004-2005-2006 : j'ai chaque fois insisté sur la recherche du Temps. Ce travail a été reconnu en 2005 par le prix « *La bourse d'étude en sculpture* » de l'Académie des beaux-arts, Institut de France et par une monographie '*Catalàa libre parcours*' éditée en 2007 par Thalia Edition(2). Je n'en serais peut être pas là si Ervin Patkai n'avait pris le temps de discuter avec moi et de me montrer ainsi que mon chemin de recherches était bon.

Je continue à réaliser des projets de parcours urbains. Je continue à monter des installations d'expositions sous forme de parcours. Je continue à chercher sur le temps et l'espace. Je continue à croire en la transversalité des savoirs où architectures, philosophies, sciences, musiques sont des sources nourricières fondamentales pour chacun de nous.

J'ai eu la chance que de grands musiciens connus comme le compositeur François-Bernard Mâche, de très grands sculpteurs comme Dani Karavan ou Esther Hess, des fameux critiques d'art comme Pierre Restany, des philosophes spécialiste de Bergson, comme Jean-Louis Vieillard-Baron apprécient mon travail, mais je ne saurais oublier que le tout premier a été Ervin Patkai.

Je suis heureuse qu'un lycée de sa ville natale de Békescsaba en Hongrie porte désormais son nom.

Puissent les professeurs de cette institution rappeler souvent à leurs élèves le travail, la curiosité intellectuelle et les audaces des réalisations d'Ervin Patkai.

Françoise Catalàa

(1)« L'Art dans la ville : la collaboration d'artistes à la planification urbanistique, exemple de la participation du sculpteur Ervin Patkai au quartier du Pavé Neuf à la ville nouvelle de Marne-la-Vallée).

(2) avec le concours du ministère de la Culture, Direction de l'Architecture et du Patrimoine, Bureau de la Recherche architecturale, urbaine et paysagère.(voir le site Internet :www.catalaa.fr, chapitre 'actualité')